

Saint-Léonard, haut lieu de la préhistoire valaisanne

Autor(en): **Sauter, Marc-R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses**

Band (Jahr): **22 (1958)**

Heft 1

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1034499>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Manuskript, das ebenfalls noch der Veröffentlichung harret. Für die Beurteilung der Drachenlochfunde ist es von großer wissenschaftlicher Bedeutung.

Nur wer die stotzige Talflanke von Vättis bis zur Gelbbergalp selbst erklimmen und im Gebirge die apokalyptische Gewalt eines losbrechenden Gewitters erlebt hat, kann ganz abschätzen, welche Leistung Pioniere wie Theophil Nigg durch solche Ausgrabungen für unsere Wissenschaften vollbringen. Nun, er war auch der zähe Bergler mit den sehnigen Knien, die beim Gehen auf dem ebenen Boden immer zu hoch wippen, weil das Auf und Ab ihr Lebenselement ist. Als wir coraminbewaffneten Städter 1954 mit ihm das steinige Geißengeweglein zur Gelbbergalp hinaufschwitzten, lief der Vierundsiebzigjährige beweglich und vergnügt plaudernd voran und erzählte schmunzelnd, wie sie damals, als sie noch jung waren, jeweils in 22 Minuten die Geröllrunsen ins Tal hinunter gerannt seien – eine Strecke, für die wir einige Tage später unsere guten drei Stunden brauchen sollten. Und mit welcher Wärme, mit welcher schlichter Begeisterung konnte er vom Felsband bei der Höhle die Berge ringsum erklären, mit wie viel Humor waren die Erinnerungen an seine Ausgräberzeit und die oft kuriosen Besuche aus dem Unterland gewürzt. Da spürte man wohl, daß unter dem schlichten Berglerkittel ein Künstler und Poet, ein Musikant und großer Idealist versteckt war, der für alles Menschliche und Allzumenschliche ein Herz und verzeihendes Verständnis hatte.

So starb Theophil Nigg als der von allen verehrte und respektierte Talvater, als ein Charakter, wie ihn nur die Berge zu prägen vermögen. In der Geschichte unserer Wissenschaft wird sein Name zusammen mit demjenigen Emil Bächlers unvergeßlich mit den ersten Entdeckungsfahrten ins Reich des alpinen Alt-Steinzeitmenschen verbunden bleiben. R. Laur-Belart

Saint-Léonard, haut lieu de la préhistoire valaisanne

C'est un haut lieu déjà du simple point de vue géographique: la station à laquelle nous avons donné le nom de « Sur le Grand-Pré » se trouve en effet comme sur une acropole, sur un replat près du sommet d'une colline rocheuse qui se détache du flanc de la montagne (ici le Châtelard, alt. 1272 m, contrefort boisé du massif qui, par le plateau de Crans, culmine aux Wildstrubel), et domine presque d'un jet le fond de la vallée naguère marécageuse du Rhône, à quelque 6 km en amont de Sion. Elle culmine à 598,06 m, tandis que la route cantonale, qui longe l'extrême bord de la plaine d'alluvions, se trouve à 500 m (fig. 2).

C'est un haut lieu aussi parce que la découverte faite en 1956 par M. Georg Wolf, de Singen (Baden-W.) mais travaillant à Sion (et qui a droit à de vives félicitations) et que nous exploitons pour le compte du Musée de Valère à Sion et de l'Institut d'Anthropologie de l'Université de Genève, a



Fig. 2. Saint-Léonard et la colline de « Sur le Grand-Pré » (à droite du clocher de l'église).
Vue prise en direction de l'Est environ.
Photo Gyger & Klopfenstein, Adelboden.

révélé beaucoup de choses intéressantes sur la préhistoire du Valais, et d'abord l'existence du premier site d'habitation de cette région : une station néolithique, plus exactement du type de la civilisation récente de Cortaillod ; or si l'on connaissait des vestiges de type néolithique en Valais, si l'on avait même des gisements importants, c'étaient dans les cas les meilleurs des cimetières, tels ceux de la Barmaz à Collombey-Muraz (distr. Monthey), où le matériel archéologique, pauvre en quantité et en qualité, ne se laissait pas aisément classer, et celui de Glis près Brigue, mal fouillé, où telle hache en silex avait suscité déjà beaucoup d'interprétations contradictoires. A St-Léonard on possède non seulement un matériel – surtout céramique – abondant, mais encore et surtout les restes curieux mais certains d'une habitation, ce qui permettra d'enrichir notre connaissance de la technique architecturale des premiers paysans sédentaires de notre pays.

Les fouilles doivent reprendre cet été pour vider le site, menacé par une carrière qui exploite les quartzites redressés composant – comme à Valère (Sion) – la colline. Nous voulons donner ici quelques indications provisoires sur les résultats des premiers travaux, effectués en deux campagnes (avril et août-septembre 1957), avec la collaboration d'assistants et d'étudiants surtout, dans le vent constant qui remonte la vallée.

La station est très limitée, dans le haut d'une diaclase, large de 4 à 6 m, qui coupe la colline, et dont les Néolithiques ont probablement utilisé les



Fig. 3. Le limon jaune a été creusé très régulièrement par les Néolithiques.



Fig. 4. Niches, banquettes et fosse centrale (celle-ci encore pleine) du fond d'habitation. Vue prise en direction NW.

parois rocheuses pour appuyer leur habitation. La stratigraphie a été malheureusement simplifiée par le défonçage d'une vigne placée là (et arrachée il y a une cinquantaine d'années), et qui a remanié et mélangé sur une épaisseur de 1 à 1,50 m les niveaux supérieurs, depuis le haut de la couche néolithique. Nous verrons que cela a détruit des documents très importants. Ce qui reste en place se compose ainsi : au fond, sur de gros blocs, du fin gravier morainique, surmonté d'une sorte de limon loëssé jaune très compact, dont la partie supérieure a été attaquée par les occupants néolithiques (fig. 3), dont le séjour est représenté par une couche de terre brune compacte et fine, de formation en partie éolienne, et riche en substances organiques. Elle donne l'impression d'une succession de sols, sans que l'examen attentif de sa composition permette de déceler des niveaux de détail, vu son homogénéité, due à sa formation probablement assez rapide. Elle contient par contre un assez grand nombre de cailloux – parfois groupés sans ordre apparent – amenés par l'homme.

Cette terre brune – la couche archéologique – est en grande partie contenue dans un complexe de niches et de banquettes, disposées en gradins irréguliers autour d'une fosse centrale (fig. 4); celle-ci, profonde de 0,50 m environ, a une section légèrement tronconique, l'ouverture ayant un diamètre de 1,10–1,20 m, légèrement inférieur au diamètre du fond plat. Une grosse pierre ovoïde en surplombe le bord; on se demande (en l'absence de tout trou de poteau) si elle ne représente pas la base d'appui d'un poteau supportant le faite (ou le sommet) du toit à deux pans ou conique, dont le bas aurait été

appuyé de part et d'autre sur le rocher. Il n'y avait pas de vrai foyer organisé, mais les nombreux groupes de grosses pierres étaient souvent entourés d'une terre plus noirâtre.

A côté de ce complexe étaient disposées plusieurs fosses à débris riches en débris intéressants (meule cassée, hache en pierre, tessons nombreux).

Toute la terre brune, mais plus particulièrement les niches et la fosse, étaient farcies de matériel faunique (en très grande majorité des animaux domestiques) et archéologique. Les débris de poterie sont innombrables, mais mentionnons rapidement d'abord quelques lames de silex, de nombreux éclats de cristal de roche (dont deux vraies pointes de flèches), quelques haches en pierre verte, de type simple et pauvre, quelques erminettes plus soignées, un poids de filet (galet encoché), des poinçons, pointes et lissoirs en os, etc. En tout un outillage assez pauvre et peu typique.

La céramique est plus intéressante. On peut la classer sans hésitation au niveau de celle de la civilisation récente de Cortaillod (équivalent approximatif du «Néolithique lacustre ancien» de Paul Vouga), de par sa pâte et une série de formes et de décors : jarres (nous en avons trouvé le quart d'une, bien en place, ce qui en a permis une bonne reconstitution ; fig. 5 et 6), coupes carénées, coupes et plats ; bords toujours très simples, mamelons de préhension ronds ou allongés, perforés d'un ou de plusieurs trous en général verticaux, mais parfois aussi horizontaux. Mais cette attribution doit être immédiatement



Fig. 5. Reste d'une grande jarre en place.
Photos Institut d'Anthropologie Genève.

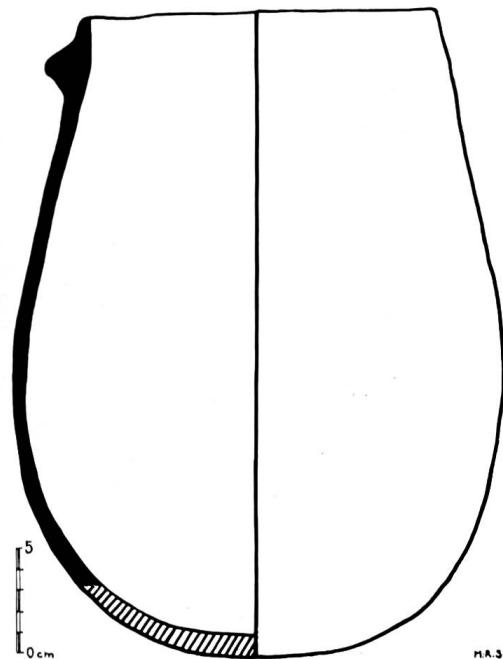


Fig. 6. Dessin de la même jarre reconstruite.
Echelle: 1:4.

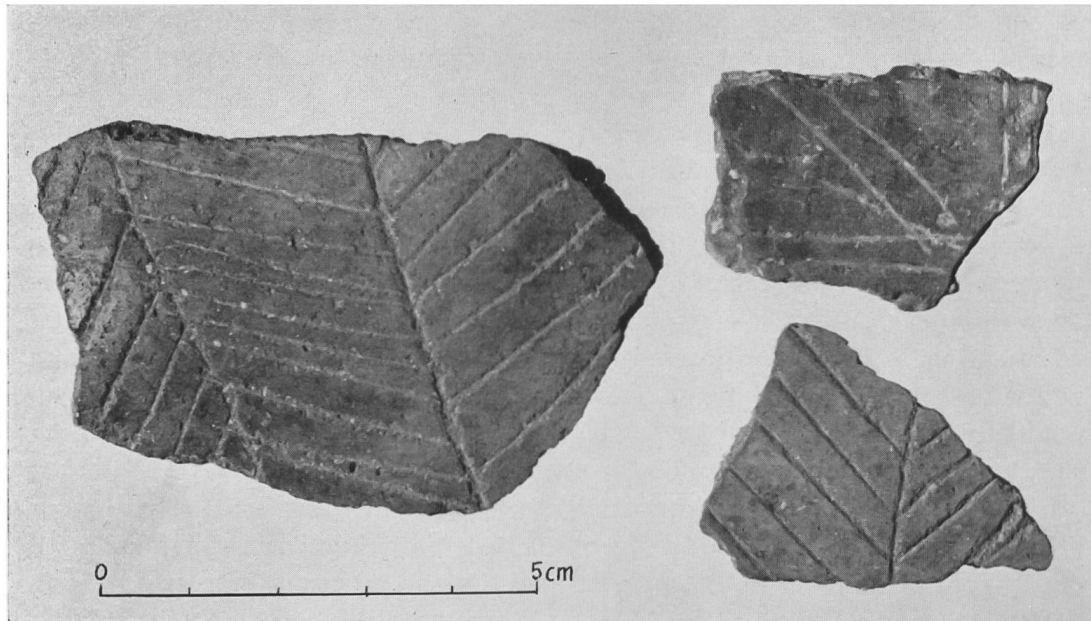


Fig. 7. Saint-Léonard. Tesson décorés de traits gravés à cuit. Echelle : 1:1.

nuancée : à ce moment déjà les Valaisans ne faisaient pas comme les Bernois ou les Lucernois ! Plusieurs particularités dans les formes et les décors distinguent cette céramique de celle du Cortaillod récent «classique» de Burgäschli, d'Egolzwil ou d'ailleurs sur le Plateau suisse : les plats à bord bien individualisé, un vase à épaulement et à décor gravé à cru, un genre de décor gravé à cuit, la présence de fusaïoles en terre cuite, plus ou moins plates, montrent qu'il faut chercher ailleurs aussi les sources de ce faciès valaisan de cette civilisation. De la France (avec le Chasséen surtout) ou de l'Italie du Nord (avec le Lagozien et les niveaux voisins), il semblerait à première vue que cette dernière doit être considérée de préférence ; ce qu'on sait de la praticabilité des cols alpins – surtout du Grand St-Bernard – dès ce moment de la préhistoire rend cette hypothèse très légitime.

Ce n'est quand même qu'une hypothèse, et c'est surtout une raison de terminer les fouilles, et de chercher ailleurs en Valais, ainsi que sur le versant italien des Alpes, les parentés de cette population de Saint-Léonard. On peut se représenter son aspect physique grâce aux nombreux squelettes retrouvés à Chamblandes et sur la Riviera vaudoise, ainsi qu'en Valais, de Collombey à Bitsch : petits hommes graciles, point tant différents des Siciliens et des Sardes d'aujourd'hui.

Nous avons dit que les couches postérieures au Néolithique avaient été remaniées. Cette destruction intéresse aussi le haut de la couche néolithique. Il en est résulté un grand mélange d'objets (et on peut penser que les plus beaux, par ex. les bronzes, ont été emportés par les vigneron) ; la typologie

permet, sauf en quelques cas difficiles et intéressants, de déterminer l'existence de documents des périodes suivantes: âge du Bronze: niveaux ancien, moyen (p.ex. un petit poignard) et récent; âge du Fer: La Tène A ou B peut-être (un certain vase à ombilic très curieux y appartient-il?), C (p.ex. un fragment de bracelet en verre bleu décoré) et D (dont deux monnaies d'un type encore mal connu); époque romaine. Sans compter des objets récents, dont une douille de balle de fusil à mèche, témoin peut-être d'une des batailles qui se sont déroulées dans la région (1798, 1839). Il est regrettable qu'on ne puisse pas étudier les relations stratigraphiques de tout ce matériel; on manque ainsi une belle occasion d'éclairer le brouillard qui enveloppe encore trop la proto-histoire du Valais. Souhaitons – sans trop y croire – que les fouilles de l'été prochain nous révèlent un coin encore intact qui nous permette de mieux étudier cette belle succession, où le particularisme valaisan et les influences étrangères ouvrent des perspectives passionnantes.

Ajoutons que la Société suisse de Préhistoire a contribué à la réussite de nos recherches en leur attribuant un subside; nous lui en disons notre reconnaissance, ainsi qu'aux organismes (Conseil d'Etat du Valais, Musée de Valère, Usine de Chippis) qui ont apporté leur aide substantielle à l'élucidation de quelques uns des problèmes les plus intéressants du plus lointain passé de ce qui mérite vraiment son nom de Vieux Pays¹. Marc-R. Sauter

Die Ausgrabungen am spätrömischen Kastell von Schaan

Im Jahre 1847 schrieb der liechtensteinische Geschichtsforscher Peter Kaiser, daß man mitten im Dorfe Schaan die Spuren eines alten Gebäudes finde, dessen Mauern von ungewöhnlicher Dicke und Festigkeit seien; doch sei alles seit Jahrhunderten überschüttet und überbaut, auf den Ruinen ständen Wohnhäuser und ein dem hl. Petrus geweihtes Kirchlein. Kaiser vermutete an dieser Stelle eine römische Station.

Nach dem Brand von Schaan im Jahre 1849 wurde beim Neuaufbau des Dorfes ein Teil dieser römischen Mauern freigelegt und abgetragen. Darüber berichtet Joh. Franz Fetz, fürstlicher Hofkaplan in Vaduz. Fetz machte im Jahre 1850 an die Historiker Joseph von Bergmann in Wien und Theodor von Mohr in Chur ausführliche Mitteilungen und regte an, die Mauern freizulegen und zu vermessen, da es sich offenbar um eine an der Römerstraße Chur-Bregenz gelegene römische Station handle. Die 180 Fuß lange und 10 bis 18 Fuß dicke Westmauer mit «Ecken von enormer Dicke» sei bereits vollständig abgetragen worden.

¹ On trouvera des indications complémentaires dans un article illustré qui doit paraître à peu près en même temps que cette note: Marc-R. Sauter, La station néolithique et protohistorique de « Sur le Grand-Pré » à Saint-Léonard (distr. Sierre, Valais). Archives suisses d'Anthr. gén., XXII, 2, 1957, pp. 136 et suiv.